

Editorial:

De l'autre côté du trottoir, en face de mon bureau, il y a une jolie poubelle. Ronde, en plastique bleu, elle trône sur son poteau, accrochée là voici quelques mois par les édiles du secteur II.

Telle un petit dieu du boulevard, elle reçoit les offrandes qu'on lui abandonne : paquets de cigarettes, kleenex, canettes ou bouteilles vides, parfois un sachet entier au contenu indéterminé. Moi - même, il m'arrive de lui laisser mon obole.

Deux a trois fois par jour, elle est inspectée. C'est généralement un homme, rarement le même, qui fouille prudemment ses entrailles ; il retire un papier, regarde dessous, soupèse le sachet prometteur. Le plus souvent, la poubelle n'a rien à lui offrir. Au moment où il comprend l'inutilité de sa recherche, son visiteur l'abandonne. Il s'essuie délicatement les doigts sur le kleenex, jette un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche, se retire discrètement, s'éloigne avec naturel. Deux mètres plus loin, aucun passant ne s'aperçoit que c'est un homme qui vit sans foyer. Son habillement est correct : un pantalon à peine tâché, un pull, un veston usé. Son allure, son maintien ressemblent à ceux de beaucoup d'entre les bucarestois. Seuls peut-être, les sacs qu'il trimballe trahissent sa condition aux yeux d'un observateur averti.

Il est l'une des 6 000, des 9 000, des 10 000 - (mais combien sont-elles ?) - personnes sans abri de la Capitale. Sa vie ? Le « tracé » le jour, la marche sans fin à travers la ville, la glane d'un reste, la manche à la sortie d'une église. La nuit ? La nuit, c'est plus problématique : les blocs d'habitation sans interphone se font rares ; l'été, il y a bien les parcs, l'hiver...

Jours après nuits, nos équipes vont à leur rencontre ; pour parler, s'informer de leur santé, soigner si nécessaire, laisser l'adresse d'un des rares services sociaux qui leur soient peut-être accessibles, d'un des plus rares points de chute qui leur soit ouvert, quelque part dans la ville. Dérisoire ? Peut-être. Le samusocial ne change pas le monde. Ce sont nos villes qui génèrent l'exclusion, c'est le fonctionnement de nos sociétés qui éjecte les plus faibles ; ou les plus malchanceux.

Alors tous ces efforts, ces équipes mobilisées, cet argent dépensé, pourquoi ? Simplement pour faire connaissance, pour écouter, dialoguer, soigner si nécessaire, aider quand on le peut ?

Pour nous rappeler que nous sommes des êtres humains peut-être... Parce qu'au fond, nous vivons dans la même ville non ? Dans nos blocs ou nos villas, nos demi sols ou nos maisons, nos squats ou nos garçonnières, nous sommes bien chacun un des 2 000 000 d'êtres humains qui cohabitons à Bucarest, non ? Parce qu'au fond, un jour ou l'autre, nous avons tous besoin de la poubelle du Boulevard...

Denis Penoy, Président du Samusocial din România



SOMMAIRE

- Un hébergement de nuit dans un tramway ? et pourquoi pas... – p. 2
- La tombola du 14 Juillet au profit du Samusocial – p.4
- Vie associative – p.5
- Bulletin de don – p.6

Un tramway nommé désir, ou une nouvelle forme de projet pour les exclus des grandes villes...

Depuis sa création, le Samusocial attend l'attribution d'un bâtiment par la Mairie de Bucarest en vue de l'ouverture d'un centre d'hébergement d'urgence. Au vu de la longueur des procédures pour l'aboutissement de ce projet, Marian Constantin, assistant social a couché sur papier un rêve, mais peut être pas si fou que ça...

Un tramway nommé désir

C'est l'été. Depuis deux - trois mois, j'anime un groupe de quatre personnes sans-abri pour qu'elles écrivent. Cette activité leur prend trois heures par semaine. Ils sont de véritables philosophes de la rue. Sur une feuille de papier, quelqu'un m'a écrit, en majuscules, un témoignage.

Un soir très froid d'hiver, pareil à beaucoup d'autres, il a survécu à la mort et à la méchanceté gratuite des gens. Il emploie des mots simples mais comme j'ai écouté des centaines d'expériences similaires, j'ai la sensation de revivre moment par moment, sans artifices et exagérations le dramatisme de cette nuit-là. Deux jours après, une autre personne m'a parlé de la mort elle aussi, sur une feuille de papier arrachée d'un cahier. Elle l'a fait avec humour et détachement. Elle dit comment la maladie ou la mort sont devenues banales dans la rue.

Ce ne sont pas les mots « froid », « mort », « violence » qui ont attiré mon attention. Ceux-ci sont des notions qui me sont devenues familières, intimes. Entre les lignes, dans les deux récits, la vie traumatisante de ces gens s'est croisée, de manière positive et inattendue, dans le tram 34. Parmi les dizaines de lignes de tramways, autobus et trolleybus de la Capitale, le tram 34 est apparu comme un point d'appui. Je me demande pourquoi deux personnes, qui ne se connaissent pas,

sentent toutes deux le besoin de parler du tram 34 dans leurs récits, où chaque mot acquiert une valeur de symbole. Pourquoi, consciemment ou non, ce tram les a-t'il davantage aidés qu'un professionnel ou qu'un service social dans les moments difficiles ?



Depuis plusieurs hivers je connais le penchant de nos bénéficiaires pour le tram 34. Je l'ai toujours considéré comme l'une des subtilités qu'ils utilisent pour survivre à une journée d'hiver. En effet ce tram a un trajet très long, un grand nombre de places, il est chauffé en hiver et, « last but not least », il n'a pas d'interphone.

Je crois que les ressources internes de ce tram 34 pourraient être davantage valorisées.

Je tente un exercice d'imagination. Officiellement, environ 300 personnes de la rue meurent chaque année à Bucarest, dont la plupart en hiver. Qu'est-ce que vous diriez si je vous esquissais vite fait un projet d'hébergement mobile de nuit avec une capacité de 50 places et ayant pour seul objectif de réduire le risque de décès parmi les 4 000 personnes des secteurs 1, 2, 3 et 4 de Bucarest?

Il n'existe aujourd'hui que 2-3 hébergements à Bucarest totalisant peut être 200 places jamais libres ; dans notre métropole la demande est assurée et l'opportunité du projet avérée. Il suffirait que le projet couvre seulement 2 besoins essentiels: l'hébergement et la sécurité, pendant les nuits d'hiver. Comme tout projet sérieux, il est de mise de lui donner un nom : « Un tramway nommé désir », voilà ce qui me vient à l'esprit en premier. Ça me plaît !

L'accessibilité serait optimale. Non seulement les bénéficiaires vivent dans la proximité de ce nouveau service social, mais (fait très à la mode) le service viendrait à la rencontre des besoins des bénéficiaires, dans le sens propre. Je m'imagine comment une nuit d'hiver, après 23h00, trois-quatre gens de la rue pourraient attendre tranquillement à chaque station que l'hébergement de nuit vienne jusqu'à eux.

Ce projet a du potentiel. Il stimulerait la collaboration entre des professionnels et des services d'assistance sociale d'au moins 4 secteurs de la Capitale, parce qu'au fond l'hébergement de nuit ne serait pas fixé à un endroit. Je m'imagine déjà des conventions de partenariat avec pas mal de cachets et signatures esthétiquement appliquées. Ce serait un projet pouvant rassembler mairies et ONGs. Je visualise déjà un lancement officiel passant à la télé ou dans un dépliant joliment imprimé. Une bannière pourrait également être

appliqué de chaque côté du tram, parce que la popularisation du projet est également importante.

Sincèrement, je considère aussi le budget comme un point positif. Le tram ne nécessite pas un terrain disponible, toujours impossible à trouver. Il ne nécessite pas même un espace à réhabiliter difficile à maintenir propre, ni d'autres investissements d'aménagement. Le tram 34 a déjà le minimum d'utilités. De toute manière, partout dans le monde il existe des hébergements de nuit pour les gens de la rue, avec aménagements minimaux qui fonctionnent parfaitement depuis pas mal d'années.

En ce qui concerne l'équipe, je pense que seul le gardien représenterait un coût supplémentaire. Pour le reste, environ quatre surveillants travaillant en relais sont nécessaires, peut être aussi un coordinateur ou administrateur pourraient y trouver une place. Dans un hébergement de nuit qui ne propose que de réduire le risque de décès parmi les gens de la rue pendant l'hiver, cette équipe est, je pense, acceptable et ...même convenable. D'autres objectifs plus prétentieux pour notre hébergement mobile peuvent augmenter les frais de personnel avec 2-3 spécialistes socio-psycho-médicaux.

Je pense que la viabilité de ce service serait elle aussi assurée vu que, n'est-ce pas, un tram solitaire allant la nuit sur ses rails pourrait aisément être soutenu par un bailleur de fonds. Pendant trois mois d'hiver, j'évalue que quelques centaines de personnes (je fais une estimation approximative de mon expérience) peuvent fréquenter ce service. Le rapport coût bénéfice est positif. Non?

J'entends souvent qu'en plein froid hiver, dans d'autres pays les églises, les stations de metro, les salles de sport de certaines écoles ouvrent leurs portes en tant qu'hébergements de nuit pour les gens de la rue. Je sais aussi bien qu'il est peut

possible que cette chose-ci se passe aussi chez nous à l'avenir. Même comme blague un tram de nuit circulant sur le trajet de la ligne 34 parait une idée plus facile à mettre en pratique.

C'est l'été. Le tram 34 pourrait être un projet réussi.



La Tombola du 14 Juillet au profit du Samusocial din România

Le 14 Juillet dernier, Monsieur Hervé Bolot, Ambassadeur de France en Roumanie a souhaité organiser la première tombola du 14 Juillet au profit du Samsocial. En plus de nous aider financièrement, cette action nous a aussi permis de nous faire connaître auprès de plus de monde.



Vie associative

Perspectives financières 2006.

Financements assurés en 2006

Ambassade de France	
BRD	
Ambassade des Pays Bas	
Fonds propres	
TOTAL	94 000 EUROS

Demandes en cours

Ambassade des Pays Bas	105 000 €
Banque mondiale	150 000 €
Ministul Muncii România	40 000 €
Ambassade d'Allemagne	7500 €
TOTAL	302 500 €

Budget 2006

Cabinet médical et lobby	81 850 €
Equipe mobile de jour	14 702 €
Equipe mobile de nuit	33 751 €
Fonctionnement du centre d'hébergement d'urgence (12 mois)	27 300 €
Management du projet et frais administratifs	50 178 €
TOTAL	207 781 €

Si vous souhaitez nous soutenir, pour informations :

- **15 EUR** : nous permettent de distribuer un sac de couchage à une personne dans la rue, en situation de grande vulnérabilité ;
- **30 EUR** : nous permettent d'acheter pour un mois des boissons chaudes et soupes distribuées par les équipes mobiles pour les personnes adultes sans-abri,
- **50 EUR** : nous permettent de prendre en charge les photographies d'identité pour remettre en ordre les documents d'identité de 50 bénéficiaires de nos services et de les faire accéder à leurs droits sociaux.



BULLETIN DE DON

Nom:

Adresse:

.....

Je souhaite soutenir les activités du Samusocial din România par un don deEUR

Modalités de paiement

Chèque à l'ordre du Samusocial de România

En espèces

Virement bancaire

(Coordonnées bancaires : IBAN RO71BRDE441SV270301844410/Code SWIFT :BRDEROBU)

Je désire recevoir un reçu fiscal français*: oui non (le chèque devra alors être libellé à l'ordre du Samusocial International)

**Fiscalité: les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d'intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l'organisme qui reçoit le don. Ainsi l'activité ne doit pas être lucrative et la gestion désintéressée. Le Samusocial International remplit ces critères. Ainsi les particuliers français qui font un don au Samusocial din România ont droit à une réduction d'impôt égale à 60 % du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20 % de leur revenu imposable.*

Les donateurs recevront des bulletins d'informations périodiques.

Ils nous soutiennent déjà: Ambassade de France, Ambassade du Canada, Ambassade des Pays Bas, BRD/Société Générale, Orange România, Apa Nova/Veolia Waters, Fondation Veolia Environnement, Lafarge Romcim, First Data Western Union Foundation, Pfizer, Samusocial International, Médecins sans Frontières-Belgique, et de généreux donateurs particuliers...